

*Te voir dans les malades*

*Seigneur, aide-moi à te voir chaque jour  
dans la personne de tes malades,  
et, en les voyant, je te servirai.  
Si tu te caches sous le déguisement du coléreux,  
du mécontent, de l'arrogant,  
fais que je te reconnaisse en disant :  
« Jésus souffrant, comme il est doux de te servir. »*

*Seigneur, donne-moi cette foi clairvoyante,  
et jamais mon travail ne sera monotone ;  
toujours la joie jaillira de répondre aux désirs  
Ou aux caprices de tous les pauvres qui souffrent.*

*O Dieu, puisque tu es Jésus souffrant,  
daigne aussi être pour moi un Jésus patient,  
indulgent pour mes fautes  
et tiens compte de mon intention,  
car elle est de t'aimer et de te servir  
en chacun de tes enfants qui souffrent.  
Seigneur, augmente ma foi,  
Bénis mes efforts maintenant et à jamais.*

*Bienheureuse Mère Térésa*

*La Famille*



*Camillienne*



n°73

Février 2006

## SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. Enseignement : L a source du charisme camillien <i>Sœur C. Pulayanparambil</i>	p 2
. Témoignages : Une conversation avec Jésus <i>Relecture d'une visite d'aumônerie</i> <i>Denise Garraud</i>	p 9 p 11
. Magnificat <i>Françoise Rérat</i>	p 14

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : mars 2006

#### Comité de Rédaction

*Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –  
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau*

## VISAGE

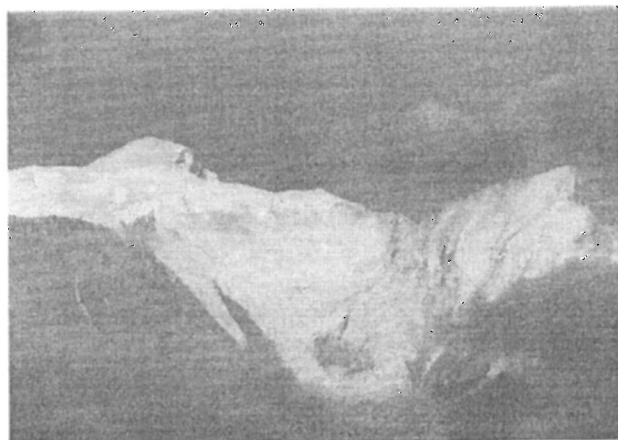
Qui es-tu ?  
Toi que mon regard a croisé,  
quelle est ton histoire ?  
Au long de ton chemin, qui as-tu rencontré,  
qui t'a appris à vivre et à pleurer,  
à rire, grandir et aimer ?

Les marques de ton front,  
les rides de ton visage,  
les cernes, la malice de tes yeux,  
de quoi sont-ils les signes ?  
ton regard me fascine,  
ton sourire m'étonne,  
que veux-tu me dire ?  
Qu'as-tu à me confier ?

Seul ton silence me renvoie  
la certitude que jamais  
je ne pourrai entièrement  
te connaître, te comprendre, te posséder...

Mystère de ton altérité,  
chance pour notre liberté.

*(Anonyme)*



## EDITORIAL

Bien chers tous,

Le **11 février prochain**, mémoire liturgique de **Notre Dame de Lourdes**, des indulgences spéciales seront concédées aux fidèles à l'occasion de la **14<sup>ème</sup> Journée Mondiale des Malades** avec pour point culminant la célébration eucharistique dans la Cathédrale Saint François Xavier d'Adélaïde en Australie. C'est dire combien notre Saint Père tient tout particulièrement à ce que nous soyons attentifs et plein d'amour pour les malades. Dans son Encyclique « *Deus caritas est* » « *Dieu est amour* », il nous invite à suivre les grands Saints. Parmi ces Saints, il cite saint Camille de Lellis.

Dans ce bulletin Sœur **Cicily Pulayanparambil** nous invite à approfondir « **la source du charisme camilien** »

Proposé par **le groupe partage-liturgie** nous pourrions nous nourrir d'« *une conversation avec Jésus* ». **Denise Garaud**, responsable d'aumônerie, nous donne un poignant témoignage de son service auprès des malades avec « *une relecture d'une visite d'aumônerie* ».

**Françoise Rérat** de l'Ordre des vierges consacrées, nous donne une belle **prière de louange**. Deux autres prières, l'une d'un auteur anonyme et l'autre de la **Bienheureuse Mère Térésa** vont nous permettre de nous aider dans notre croissance spirituelle.

Bien fraternellement.

Simone Bonifaci

## ENSEIGNEMENT

### *La source du charisme camillien*

*Sœur Cicily Pulayanparambil*

*Dans l'Eucharistie, Jésus se fait pain et vin et se donne à nous comme nourriture en nous transformant en lui.*

*En lui, la Fille de Saint Camille doit se consumer elle-même comme nourriture pour ses frères souffrants.*

Un aspect particulier de la piété de saint Camille s'est concrétisé dans l'Eucharistie et dans son attirance pour le Tabernacle devant lequel il se tenait longuement sans ressentir de fatigue.

« A l'hôpital du Saint-Esprit de Rome, dans la salle Sixtine, où le saint se tenait pendant de longues heures au cours des journées et souvent des nuits, celui-ci avait continuellement sous les yeux le Tabernacle. En entrant et en sortant de l'hôpital, aux périodes de répit, et pendant un temps plus ou moins long de la nuit, il s'y tenait en adoration, profondément absorbé. Chaque fois qu'il passait devant l'autel, il faisait une profonde gémulation jusqu'à terre »<sup>1</sup>.

Toujours à l'hôpital du Saint-Esprit, lorsqu'il « réussissait à arracher encore un peu de temps à ses rares heures de sommeil, il se tenait en adoration pendant la nuit, pour se reposer de ses grandes fatigues et reprendre haleine et nourriture en vue de la charité et du sacrifice qui l'accompagne. Il priait avec toute sa personne. Il lui semblait nécessaire de se faire entendre par Dieu. C'était un entretien qu'il menait avec Lui comme avec une personne présente et en

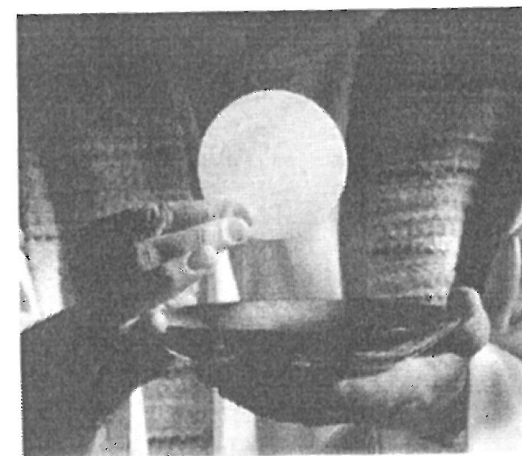
<sup>1</sup> M. VANIL, *L'Esprit de Saint Camille de Lellis*.

*Béni sois-tu, Seigneur, pour la beauté de l'amour,  
celle du travail, du courage de la foi,  
de l'espérance et de la générosité.*

*Béni sois-tu, pour la beauté de l'hostie  
élevée sur le monde  
et celle du don total de qui t'a consacré sa vie.*

*Oui, béni sois-tu, Seigneur,  
pour la beauté du monde  
que ton amour nous a confié.*

*Françoise Rérat, Ordre des vierges consacrées.*





**MAGNIFICAT**

*Béni sois-tu, Seigneur, pour la BEAUTE,  
celle de la rose du jardin,  
et celle du lys sur le cercueil de ma filleule.*

*Loué sois-tu, pour l'immensité de la mer  
Et la beauté des profondeurs.*

*Béni sois-tu, pour la blancheur des glaciers  
et pour la majesté du ciel étoilé.*

*Oui, louange à toi, Seigneur, pour l'infiniment grand,  
l'infiniment petit  
et pour tant de beauté qui proclame ta grandeur.*

*Béni sois-tu, Seigneur, pour le regard d'un enfant  
et la pureté de son sourire.*

*Béni sois-tu, pour le génie de l'homme,  
la beauté de l'art et le chant des oiseaux.*

écoute »<sup>2</sup>. Camille trouvait en Jésus Sacrement le réconfort, le courage et il lui confiait ses angoisses, ses désirs et ses besoins.

Parce qu'il avait tellement de respect et d'amour pour le tabernacle, il voulait que tout fût propre et bien ordonné autour de lui. Il recommandait en particulier que la lampe soit toujours propre et bien alimentée en huile.

La foi est donc le centre de la vie de Camille et, en lui, elle se transforme en présence, nourriture, sacrifice dans l'Eucharistie et en même temps en présence, soutien et sacrifice pour le malade dans lequel, par la foi, il voyait le sacrement de la présence du Christ jusqu'à la donation totale de soi, comme le Christ qui se donne lui-même dans l'Eucharistie.

L'Esprit Saint créa en Camille une mentalité nouvelle et une vision de foi dans le malade et celui-ci, outre une authentique dimension humaine, prenait alors une dimension 'christifiée'. Le malade, visage du Christ, devient pour lui le 'signe' – sacrement du Christ – et cette vision l'accompagne dans toute son activité en donnant à son assistance une dimension de culte.

Camille se tenait devant les pauvres « comme en présence du Seigneur. Tête découverte, agenouillé, il leur embrassait les pieds et les mains. Ce sont les mêmes expressions, utilisées par lui avec Jésus, qu'il utilisait pour les malades : « Mon Seigneur, mon cœur, mon âme, que veux-tu de moi ? Que puis-je faire pour toi ? »<sup>3</sup>.

Sous cet aspect de foi, l'hôpital, pour Camille, devint son Eglise, le lieu de la rencontre avec le Seigneur. Bien plus, Camille disait que la salle d'hôpital était une église, chaque lit un autel, chaque malade une hostie à consacrer.

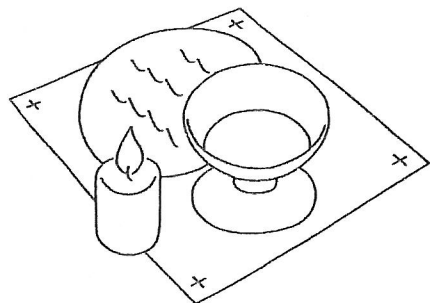
Le mystère intensifia en lui la foi et l'amour. Sans prétendre 'voir' Jésus dans le malade, Camille se considérait comme satisfait et

<sup>2</sup> M. VANTI, *l'ie de Saint Camille de Lellis*.

<sup>3</sup> Ibid.

il fut heureux de le croire. Et la foi le lui fit voir. Comment il le voyait, il n'importe pas de le savoir, mais qu'il le vit, cela est vrai. Cela est vrai en raison du témoignage de ceux qui ont été proches de lui plus qu'en raison de son propre témoignage, en raison du témoignage de ses œuvres plus que des paroles des autres.

« La prière la plus agréable au Cœur du Seigneur – ne se lassait de répéter Camille – est l'attention attentive au malade : prière des mains, sacrifice du corps et de l'esprit dans une donation amoureuse et pieuse ». Il voulait communiquer la même ferveur à ses compagnons. Camille vivait en effet « dans l'extase de la contemplation, avec les mains dans la pâte de la charité ».



« Il célébrait souvent et volontiers la messe à l'hôpital, dans la salle des malades et, en quittant l'autel, il retournait vers les malades pour y continuer la messe avec l'offrande du sacrifice de leurs souffrances et souvent de leur vie ». A ceux qui lui demandaient la guérison, il montrait le Tabernacle et il

leur suggérait : « Frères, arrachez votre cœur à la boue de cette terre et pensez que bientôt vous allez recevoir en vous le Seigneur qui a créé le ciel et la terre et tout le monde. C'est lui qui peut vous guérir parce qu'il est le maître de la vie. Il vient à vous pour vous reconforter, pour vous aider... Voilà, pauvres amis, voilà votre médicament... recevez-le médecin divin... ouvrez-lui votre cœur, ne doutez pas de sa présence : si, par vos sens, vous sentez du pain, sachez que sous les espèces du pain il y a le corps, le sang, l'âme et la divinité, Jésus-Christ, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie »<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Ibid

L'interne répond : « C'est un Alzheimer, elle est comme ça depuis des mois, gardée par sa famille qui n'en peut plus et c'est le médecin qui, voyant l'épuisement de son entourage, a insisté pour l'hospitaliser. Je pense que nous allons augmenter les doses de calmant jusqu'à l'endormir pour le confort de tous. Tu as eu de la chance de pouvoir la toucher car elle peut avoir des réactions très violentes. »

Je passe à nouveau la voir le lundi, elle est dans la dernière chambre du service, la plus loin. Elle est un peu plus apaisée, je reste un peu près d'elle. Elle me fait de la peine, je voudrais rester là à la veiller.

Elle décède « sans raisons médicales » deux jours après.



Elle se remet à crier. Je comprends un peu mieux ce qu'elle dit, elle appelle à l'aide, elle me paraît avoir peur, elle se débat et exprime de façon violente, presque vulgaire, son désaccord.

Je prends conscience qu'elle n'est pas dans la réalité.

Je continue à lui parler tout doucement, je la caresse, j'ai l'impression d'avoir devant moi un enfant qui fait des cauchemars.



Je la prends au plus près de moi et la berce doucement, comme on le fait avec un bébé qui pleure sans que l'on sache pourquoi. « N'ayez pas peur ! »

Je n'ai plus conscience de ses cris qui continuent, je n'entends que la paix des quelques secondes de silence entre chaque reprise. Elle se laisse bercer puis, après un temps, je lui dis doucement : « Je vous laisse, je reviendrai vous voir. » « Oui », me dit-elle de sa voix douce.

- Au revoir !

- Au revoir, répond-elle.

Je ne suis pas encore à la porte qu'elle recommence à crier. Je suis déçue de n'être pas arrivée à la calmer... toujours ce sentiment de toute puissance !

L'interne me croise et me dit : « Chapeau ! Tu es restée drôlement longtemps ! » Je m'entends répondre : « Oh, ce n'était pas difficile, elle souffre tellement dans ce cauchemar. J'aurais vraiment aimé l'apaiser ! Qu'est-ce qu'elle a donc vécu d'horreurs ! Je l'ai bercée mais cela n'a servi à rien. »

En suivant l'exemple de notre Père saint Camille, le bienheureux Louis Tezza a consacré toute sa vie au service de Dieu, dans une communion intime avec Lui ; en se distinguant au milieu de ses

compagnons, il cherchait à multiplier dans la journée les courtes visites au Tabernacle qui développaient en lui la familiarité avec Jésus et enflammaient son âme. Devenu prêtre, il passait souvent les nuits devant le Tabernacle. Jésus était tout pour lui. Plus les souffrances et les difficultés s'accumulaient sur sa route, plus il s'approchait de Jésus Sacrement et il y trouvait toujours la vraie contemplation. Dans sa lettre adressée en janvier 1995 à sœur Alfonsina Ferrari, il disait : « Visitez Jésus au Saint-Sacrement chaque fois que vous le pouvez et racontez-



lui toutes vos peines et difficultés, atteignant à la source du Divin Coeur cet esprit de sainte charité qui vous rend zélées, tendres, empressées, et fait de vous de véritables anges au chevet du malade et auprès des pauvres »<sup>5</sup>.

Le Père Tezza tenait son esprit et son cœur tournés vers le Tabernacle ; écrivant à la Mère Giuseppina et à toutes ses filles le 29 avril 1901, il leur recommandait : « Allez toutes, mes chères filles, vous prosterner pendant cinq minutes devant Jésus au Saint-Sacrement: beaucoup mieux que je ne saurais le faire, il vous dira intérieurement toute l'affection paternelle que je vous porte et aussi quels sont mes désirs à votre sujet »<sup>6</sup>.

Le Père se présente comme une âme eucharistique au plus haut degré. Sa foi resplendissait aux yeux de Dieu. Les premières sœurs qui ont vécu auprès de lui déclarent : « Lorsqu'il célébrait la messe, il

<sup>5</sup> B. BRAZZAROLA, *Les écrits du P. Louis Tezza*.

<sup>6</sup> Ibid.

avait une attitude pleine d'une dignité qui invitait tout le monde à l'imiter, en raison de son comportement et de sa modestie, comme d'un homme qui vivait toujours en présence de Dieu ».

Lorsque la maladie menaçait de plus en plus sa vie, sa dévotion fut telle, dans la célébration de la messe, que l'on ne réussissait pas à imaginer d'où un homme consumé par les années et la maladie pouvait tirer d'énergie. C'était certainement l'amour pour l'Eucharistie qui lui donnait ces forces.

Lorsque la messe était terminée, il devait se retirer pour se reposer ; et bien qu'on voyait, particulièrement à la fin de sa vie, qu'il arrivait avec difficulté au dernier évangile, il avait l'habitude de dire de suite, avec facétie et joie, comme s'il avait obtenu une victoire : *ils me disent que je n'ai pas la force pour célébrer et pourtant je n'ai pas eu besoin de me reposer au cours de la messe*. Naturellement, au fur et à mesure que la maladie progressait, ses forces baissèrent. Mais la chose surprenante est que dans sa faiblesse même, il trouvait une nouvelle énergie pour se soutenir : si je me sens faible en célébrant – avait-il l'habitude de dire avec joie et confiance – que serait-ce si je ne célébrais pas !<sup>7</sup>.

La bienheureuse Mère Giuseppina Vannini était une véritable Fille de Saint Camille. Sa foi ardente en Jésus Sacrement – qu'elle possédait depuis son enfance – s'était perfectionnée dans la rencontre avec la spiritualité de saint Camille par l'intermédiaire du Père Tezza. Celui-ci, en effet, « transmet à Giuditta l'héritage sacré de saint Camille, la perle évangélique de la charité, pour qu'elle la transmette aux Filles et, à travers elles, au monde de la santé et des malades ; vivre et donner vie au Crucifié,



<sup>7</sup> B. BRAZZAROLI A, *Vie du P. Tezza*.

## Relecture d'une visite d'aumônerie

*Denise Garraud, responsable d'aumônerie, Savoie*

Vendredi après-midi, j'arrive dans le service de médecine, une personne dans une chambre crie sans discontinuer d'une voix très forte. Je ne comprends pas ce qu'elle dit. Je vais jusqu'au bureau, l'interne est là et il me dit :

- Tu tombes bien. Peux-tu faire quelque chose pour Mme C, on n'en peut plus !
- Cela dure depuis longtemps ?
- Depuis trois jours qu'elle est là, cela n'a pas arrêté, même les nuits ; pour tout le monde, patients et personnel, c'est insupportable. On augmente les traitements mais, pour l'instant, pas de résultat.

Je vais d'un pas assuré dans cette chambre. Je frappe... et j'entre. Mme C. est couchée, les yeux un peu dans le vague, parle d'une voix de stentor, d'une voix d'arrière-gorge. Je dis doucement : « Bonjour Madame, je suis Denise de l'aumônerie. Est-ce que je peux venir vous dire bonjour ? »

- Bonjour, me répond-elle d'une voix douce.

Je suis surprise et je m'approche ; je lui prends la main et lui demande :

- Qu'est-ce qui vous arrive ? On vous entend crier du couloir.





suggère : Assieds-toi sur une chaise, et mets une chaise vide en face de toi, et dans la foi, vois Jésus assis sur la chaise. Ce n'est pas effrayant ou étrange, parce qu'il a fait cette promesse en disant : « Je serai toujours avec vous. »

Puis parles-lui de la même manière que tu le fais avec moi maintenant. » « Alors j'ai essayé, et j'ai tellement aimé ça, que maintenant je le fais quelques heures chaque jour. Je fais très attention par contre. Si ma fille me voyait parler à une chaise vide, soit elle ferait une dépression, soit elle m'enverrait à la maison de fous. » Le prêtre était si profondément touché par l'histoire qu'il encouragea le vieil homme à continuer son voyage de cette façon. Alors il pria avec lui, le oint d'huile, et retourna à l'église.

Deux soirs plus tard, la fille du vieil homme appela le prêtre pour lui dire que son papa était mort cet après-midi là. « Est-il mort en paix ? » « Oui, et lorsque j'ai quitté la maison vers 2 heures, il m'a appelée près de son lit, il m'a dit qu'il m'aimait, et m'a embrassée sur la joue. Lorsque je suis revenue du magasin, une heure plus tard, je l'ai trouvé mort. » Et elle continua, « Mais il y avait quelque chose d'étrange à sa mort. Apparemment, juste avant de mourir, papa s'est penché et s'est appuyé la tête sur la chaise près de son lit. Que déduisez-vous de cela ? »

Le prêtre essuya une larme de son oeil, et dit : « J'aimerais tellement qu'on puisse tous partir de cette manière. »

présent dans le malade, comme Jésus s'est donné lui-même dans l'Eucharistie et sur la croix.

Adoration de Dieu et service du prochain : un même amour, une même charité dans le Christ Jésus, une charité humble et patiente qui lui permettait d'être cachée avec le Christ en Dieu pour se donner pleinement à ses frères et à ses sœurs »<sup>8</sup>.

Dans une lettre adressée à une de ses filles, le 10 novembre 1908, elle écrivait ceci : « Rappelons-nous toujours que l'union fait la force et que, pour une Fille de Saint Camille, doivent suffire le Très Saint Sacrement, sa chère communauté et les malades et souffrants à soigner, quelle que soit la partie du monde où nous nous trouvons »<sup>9</sup>.

La Mère veillait à voir comment les novices priaient à la chapelle, avec quelle dévotion elles se tenaient devant le Très Saint Sacrement, et, sans se faire voir, elle observait si, dans les temps libres, elles passaient pour faire visite à Jésus Eucharistie. Si elles ne manifestaient pas de piété ni de dévotion, de quelque bonne qualité qu'elles pussent être, la sentence était déjà prononcée. Notre Mère exigeait cette qualité : leurs pensées et leur direction, particulièrement au noviciat, devaient se fixer sur le soleil divin : la Sainte Eucharistie dont elles devaient retirer la force nécessaire pour réussir à devenir de bonnes religieuses. Elle-même, la première, se tenait souvent aux pieds de Jésus Eucharistie, plongée dans une prière profonde. Sœur Diomira Bonn a donné ce témoignage : « Lorsque nous descendions à l'église pour la prière, la Servante de Dieu était déjà là et nous y avait précédées ; elle se tenait les mains jointes et était un exemple pour ses sœurs »<sup>10</sup>. C'est en effet la même Servante de Dieu qui disait que : « l'héroïsme des sœurs de charité se puise dans la Ste Eucharistie et que la sœur privée de ce foyer d'amour deviendra un être quelconque,

<sup>8</sup> K. PUTHAMANGALAM, *La spiritualità della Madre Giuseppina Vannini*.

<sup>9</sup> B. BRAZZAROLA, *Les Écrits de la Mère G. Vannini*

<sup>10</sup> *Positio*.

sans vie, sans âme et ne pourra plus réaliser que des œuvres naturelles »<sup>11</sup>.

Jésus, l'époux crucifié, était aimé par elle comme une flamme capable d'apaiser sa soif la plus ardente de l'apostolat. Sa place dans l'Eglise, pour elle, était de servir Jésus dans la personne du malade, à l'imitation de saint Camille. Cela lui donna le moyen de répondre aux aspirations profondes de son cœur, si bien que c'est dans un attitude de dévotion, comme une forme de liturgie particulière, qu'elle servait le malade comme Dieu lui-même. Elle a transmis à l'Institut des Filles de Saint Camille le don de la vocation à la perfection de l'amour parce qu'il n'y a pas de plus grande perfection que de donner sa vie pour celui qu'on aime, amour de dilection, don, espérance, salut, joie, présence, nourriture, sacrifice.

C'est là l'amour eucharistique de Jésus et c'est là la vie de la Fille de Saint Camille. Elle met sa dilection dans le malade, elle se donne au malade, elle est l'ange qui annonce et apporte la grâce, don de la bonté et du sourire de Jésus au lit de celui qui a perdu la joie de vivre, présence continue, liée au frère qui souffre, de même que Jésus, dans le pain eucharistique, est présent dans le Tabernacle de son amour, et elle s'y consume dans l'amour le plus grand, dans l'union avec le Christ présent dans le frère malade auquel elle a uni toute sa vie.

« La prise en charge spirituelle qui leur est consacrée tend particulièrement à rendre fécond du salut du monde, le mystère de la rédemption auquel participent ceux qui sont unis à la passion du Christ »<sup>12</sup>. Ainsi, toute leur vie est culte, toute leur vie est remplie d'action de grâces et devient Eucharistie, lorsqu'elles vivent en elles-mêmes le sacrifice de la croix pour apporter la joie de la résurrection à ceux qui souffrent.

Texte paru dans "Figlie di San Camilla" N°2 Septembre Décembre 2005.

<sup>11</sup> B. BRAZZAROLA, *Les Ecrits de la Mère G. Vannini*.

<sup>12</sup> *Constitutions des FdSC*.

## TEMOIGNAGES

### *Une conversation avec Jésus*

*Proposé par le groupe [partage-liturgie]*

La fille d'un homme avait demandé au prêtre de sa localité de venir prier avec son père. Lorsque le prêtre arriva, il trouva l'homme étendu dans son lit avec sa tête soulevée par deux oreillers. Il y avait une chaise vide à côté de son lit. Le prêtre assumant que le vieil homme savait qu'il venait et attendait sa visite, dit: « J'imagine que vous m'attendiez. » « Mais non, mais qui êtes vous? » dit le père.

Le prêtre lui dit son nom, puis il fit la remarque: « J'ai vu la chaise vide, alors j'en ai déduit que vous saviez que j'allais venir ! » « Ah oui... la chaise. » dit l'homme dans le lit. « Pourriez-vous fermer la porte s'il vous plaît ? » Un peu confus, le prêtre ferma la porte.



« Je n'avais jamais dit cela à personne, même pas à ma fille. » dit l'homme. « Mais durant toute ma vie, j'ai jamais su comment prier. À l'église j'avais l'habitude d'entendre le prêtre parler de la prière, mais cela me passait par dessus la tête. » « J'ai abandonné toute tentative de prière, » continua le vieil homme, jusqu'au jour où, il y a à peu près 4 ans, mon meilleur ami me dit : « Jean, la prière c'est simplement une

question d'avoir une conversation avec Jésus. Voici ce que je te